Edmond Bocquier, préhistorien vendéen (1881-1948)

Jean-Marie JAUNEAU

Abstract: Edmond Bocquier was a learned and enthusiastic researcher, a field-worker of great scientific rigour, who explored the coast and islands of the Vendée. He successfully took up several different disciplines. In this article we consider his involvement in the study of prehistory over more than 40 years, particularly in the Vendée.

Mots clés : Préhistoire, Paléolithique, Néolithique, Campaniforme, Bronze ancien, falaise, littoral, hache polie, pétrographie, Vendée (France).
Key words: Prehistory, Palaeolithic, Neolithic, Bell-shaped, Ancient Bronze, cliff, coast, polished axe, petrography, Vendée (France).

INTRODUCTION

Chercheur méthodique, observateur attentif, précurseur dans de multiples domaines, Edmond Bocquier a marqué de son empreinte la première moitié du XXe siècle.

Il conduisit et développa ses recherches dans de nombreux champs disciplinaires : géologie, géomorphologie, archéologie préhistorique et gîtologie des matières premières propres à la taille, ethnologie, botanique, biologie marine, malacologie, toponymie…

En Vendée, ses recherches en Préhistoire se répartissent principalement sur quatre zones :
– l'île de Noirmoutier ;
– l'île d'Yeu ;
– le trait de côte entre Saint-Hilaire-de-Riez et Saint-Vincent-sur-Jard ;
– les abords de l'ancien rivage : Longeville-sur-Mer, Angles, Saint-Benoist-sur-Mer, Auzay et la région de Fontenay-le-Comte.

Il explora aussi le littoral du Finistère, celui du Pays de Retz (Loire-Atlantique) et divers sites dans les Deux-Sèvres, les Charentes, le Cantal et le Maine-et-Loire.

LES RECHERCHES AVANT 1914

Edmond Bocquier avait 19 ans lorsqu'il publia une monographie de son village natal, Chaillé-sous-les-Ormeaux [BOCQUIER, 1900 ; 1902].

Un peu plus tard, à partir de 1903, il entreprit des recherches à Noirmoutier et sur le littoral vendéen, ainsi qu'à Angles, Saint-Benoist-sur-Mer et Longèves (Vendée), Geay, Saint-Liguaire, Saint-Sauveur-de-Givre-en-Mai et Terves (Deux-Sèvres).

C'est au début des années 1910 qu'il commença ses prospections à Saint-Benoist-sur-Mer, où il découvrit les sites des Quartiers-Moreau (Moustérien, Néolithique récent et final) et les premiers indices d'une importante villa gallo-romaine [JAUNEAU, 1966-1967].

Avec Eugène Waitzen-Necker (pseudonyme de Eugène Waïtzenegger, 1864-1945), il fit des recherches en 1913 et 1914 sur le site des Châtelliers d'Auzay.

Edmond Bocquier prospecta l'île d'Yeu en 1912, puis en 1913. La même année, il fit creuser deux tranchées à Bélesbat (Saint-Vincent-sur-Jard). "*Il y trouva deux dents de cheval, d'assez nombreux fragments de poterie dont un tesson de vase à fond plat, une trentaine d'éclats de silex dont un seul retouché en grattoir*" (renseignement Roger Joussaume, d'après un mémoire inédit de Marcel BAUDOUIN, s.d.).

Dans un travail terminé en 1912 et publié en 1914, E. Bocquier livra le résultat de ses recherches côtières et passa en revue le matériel archéologique amassé par divers collectionneurs (haches polies notamment).

Pour les industries lithiques des falaises du littoral, ses observations rigoureuses l'amenèrent

© *Les Naturalistes Vendéens*

à réfuter les attributions chronologiques de ses devanciers, relatives à un prétendu Magdalénien et au "Prétardenoisien" de Rutot. Après avoir opéré une classification typologique et des comparaisons avec des sites de l'Ouest de la France, il estima que "le caractère dominant de ces stations, malgré quelques apparences, n'est ni magdalénien ni tardenoisien" et il en déduisit que les gisements "étudiés sont bien néolithiques". Il introduisit alors le concept de "Néolithique côtier", ce qui fut une avancée considérable pour l'époque [BOCQUIER, 1914].

Il faudra attendre le milieu de la seconde moitié du XXe siècle pour caractériser et périodiser les groupes culturels qui se succédèrent dans notre région, entre le VIe et le IIe millénaire.

Pour les industries littorales, R. Joussaume introduisit alors la dénomination de "débitage côtier", dont une composante est le "débitage sur enclume". Cette technique pour débiter les petits galets fut utilisée au moins depuis le Néolithique ancien, jusqu'au Chalcolithique (Campaniforme) et au Bronze ancien. Elle est donc transculturelle.

Pour un résumé des nombreux travaux de R. Joussaume sur la question, on se reportera à la synthèse que j'ai publiée [JAUNEAU & ROBIN, 1984].

Les acquis scientifiques actuels sont donc récents. Au début du XXe siècle, quand E. Bocquier prospectait la côte, les conditions n'étaient pas réunies pour faire ces divers constats.

Concomitamment au débitage sur enclume, les populations littorales eurent recours à un débitage classique, avec chaînes opératoires élaborées, mais seulement lorsque la dimension, la forme et la qualité des galets côtiers le permirent.

On retrouve la technique du débitage sur enclume, accompagnée d'un débitage classique, sur de nombreux sites rétro-littoraux. À titre d'exemple, on peut citer le site de la Bataillère, à Poiroux, dont l'occupation remonte au Néolithique final ou au Bronze ancien (Jauneau, étude en cours).

LES RECHERCHES APRÈS LA GUERRE

Interrompues par la guerre de 1914-1918, les recherches de Bocquier sur la côte vendéenne reprirent en 1920 et se poursuivirent jusqu'en 1937. Deux études furent publiées :

– L'une sur les sites littoraux du bois de la Chaise à Noirmoutier. E. Bocquier en décrit la stratigraphie, complexe et variable d'un point à un autre. Dans la partie inférieure du niveau de base (sable rouge), il découvre deux instruments bifaciaux qui évoquent l'Acheuléen ancien ou moyen, mais aussi une industrie moustérienne à débitage laminaire. Dans la masse du sable rouge, mais surtout dans le niveau supérieur de sable noir, il décrit une industrie "néolithique à faciès côtier", qui peut se prolonger jusqu'à l'Âge du Bronze, avec débris céramiques, ossements humains, restes de vertébrés et coquilles de mollusques. Le chercheur conclut : "*L'acheuléen et le moustérien sont à la partie inférieure des sables rouges, mais déjà en mélange avec le néolithique supérieur, qui prend son développement dans le sable noir*" [BOCQUIER, 1933 ; JOUSSAUME, 1990].

– La seconde étude est une courte synthèse contenant des observations intéressantes sur la morphogenèse du littoral et signalant des industries paléolithiques trouvées entre Caillola et Jard-sur-Mer [BOCQUIER, 1935 ; JAUNEAU, 1983].

Une santé fragile, conséquence des épreuves endurées pendant la Grande Guerre, ne permit pas à E. Bocquier de publier d'autres travaux. Il prit des dispositions pour que son épouse transférât ses dossiers manuscrits (riches en descriptions, croquis et coupes stratigraphiques) aux archives départementales de la Vendée, et ses collections au musée de La Roche-sur-Yon. Cette documentation n'a été exploitée qu'en partie par ses successeurs.

D'après les recherches partielles que j'ai entreprises aux deux sources, et en m'aidant de diverses publications, E. Bocquier prospecte l'île de Noirmoutier en 1920 et souvent à partir de 1924, l'île d'Yeu en 1921, 1927 et 1933, Notre-Dame-de-Riez en 1930, Saint-Hilaire-de-Riez de 1922 à 1929, Brétignolles-sur-Mer à des dates qui me sont inconnues, la baie de Caillola au Château d'Olonne en 1920 (fouille) et 1930 (prospections), Bourgenay à Talmont-Saint-Hilaire en 1929, 1931, 1933 et 1937, Jard-sur-Mer de 1921 à 1926, puis de 1932 à 1936, Saint-Vincent-sur-Jard de 1920 à 1933, puis en 1937, Longeville-sur-Mer, Angles et Saint-Benoist-sur-Mer entre les années 1920 et le début des années 1930.

À l'île d'Yeu, il prospecte plusieurs secteurs et les "déblais" du dolmen transepté de la Planche-à-Puare. Il découvre des sites à Sion (Saint-Hilaire-de-Riez), un niveau de tourbe à la Parée

(Brétignolles-sur-Mer). Il en relève la stratigraphie. Il fouille à Caillola, où il trouve de nombreux tessons de céramique. Il observe une sépulture, qu'il décrit, dans la falaise de Bourgenay, effectue des recherches à Jard, où il recueille des vestiges lithiques et céramiques "entre Saint-Nicolas et la Pointe du Payré". Enfin, il fait de nombreux passages à Bélesbat, où il découvre plusieurs sites, dont une sépulture, le 20 avril 1927. Il la décrit et en fait un croquis (coupe longitudinale). D'une longueur de 2,06 m, elle "*a montré le dallage assez régulier. Vers le milieu, la paroi était constituée par des pierres ; mais, à l'extrémité SE, la couche supérieure s'infléchissait et rejoignait, sur les côtés, le lit inférieur. Le cailloutis calcaire recouvrant la tombelle a 25 m de long et a la disposition d'un cône très écrasé*". Cette sépulture était orientée "sensiblement NNO–SSE" [BOCQUIER, s.d.1]. D'après un mémoire inédit de M. BAUDOUIN [S.D.] (renseignement R. Joussaume), Bocquier découvrit dans ce coffre sous tumulus "*un fragment d'humérus humain et quelques silex dont un beau grattoir, court, épais, sur bout de lame*" [JOUSSAUME, 1981]. Le 13 septembre 1932, Bocquier constata que "*la mer a parachevé la démolition de la tombelle ; il ne reste plus que quelques pierres du côté de la terre. D'ailleurs, des coups de pioche y avaient été récemment donnés*" [BOCQUIER, s.d. 1].

C'est non loin de là que fut découvert, trente ans plus tard, en 1962, un nouveau coffre construit également en pierre sèche, sous un cairn de 16 m de diamètre pour 2 m de hauteur, en partie détruit par la mer. Il livra les restes osseux de deux sujets, un adulte et un adolescent, et un beau mobilier lithique et osseux publié par D. Sacchi en 1971, qui permet d'attribuer cette sépulture au Néolithique final, probablement à l'Artenacien , au cours du IIIe millénaire [JOUSSAUME, 1981].

Il n'est pas interdit de penser que ces deux sépultures sont les indices d'une nécropole plus importante, certes en partie détruite par la mer, mais qui peut encore s'étendre sous la dune…

LES COLLECTIONS

Elles incorporent un lot important de la collection Eugène Waitzen-Necker, agent-voyer à Fontenay-le-Comte, qui était le beau-père d'Edmond Bocquier. Il collabora aux recherches de son gendre.

1- Le Paléolithique

C'est l'époque la mieux étudiée. La série vendéenne comprend des outils du Paléolithique ancien et moyen, issus de deux zones géographiques :

– La région de Fontenay-le-Comte, avec des artefacts d'Auzay, Fontenay, Longèves et Payré-sur-Vendée [BOCQUIER, 1910 ; CADOT & LARGE, 1983 ; POISSONNIER & LARGE, 1984-1985] ;

– La région côtière, avec des trouvailles à Beaulieu-sous-la-Roche, Brem-sur-Mer, Talmont-Saint-Hilaire (Caillola), Jard-sur-Mer (Saint-Nicolas), Saint-Vincent-sur-Jard (Bélesbat), Longeville-sur-Mer, Angles [JAUNEAU, 1983 ; JOUSSAUME, 1990 ; POISSONNIER & LARGE, 1984-1985]. Il faut ajouter quelques objets moustériens de Saint-Benoist-sur-Mer, non publiés.

Les recherches et la carrière professionnelle d'Edmond Bocquier lui permirent de réunir des outils paléolithiques issus d'autres départements : Deux-Sèvres, Charente-Maritime, Charente et Cantal [POISSONNIER & LARGE, 1984-1985].

J'ouvre ici une parenthèse : depuis la découverte par Bocquier d'un instrument archaïque à Angles [JOUSSAUME, 1990], j'ai collecté pendant plus de vingt ans des industries du Paléolithique ancien dans trois communes voisines : Saint-Benoist-sur-Mer, La Jonchère et surtout Saint-Cyr-en-Talmondais (1 m³ environ !), sur un secteur qui couvre plusieurs dizaines d'hectares. Il y a là des choppers et chopping-tools, des nucléus, des bifaces et autres outils bifaciaux, des éclats, le tout en calcaire silicifié, grès, quartzite, quartz et même phtanite, rarement en silex, celui-ci n'apparaissant dans mes séries qu'à un stade avancé de l'Acheuléen.

En juin 2008, un examen partiel a été fait par Solène Launay, docteur en Préhistoire et spécialiste du Paléolithique armoricain. J'espère que l'occasion lui sera donnée de poursuivre cette étude. Depuis une trentaine d'années, d'autres ensembles du Paléolithique ancien ont été recueillis par plusieurs prospecteurs, au Bernard, à Sainte-Hermine et dans la région de La Châtaigneraie.

Mal connu, parent pauvre de la recherche locale, le Paléolithique ancien, voire très ancien, abonde dans la moitié sud du département. Formons le vœu qu'une synthèse globale permette un jour d'en cerner les étapes chronologiques et les caractères technologiques propres à chacune,

car on entrevoit que les sites furent fréquentés pendant une durée de plusieurs centaines de millénaires…

2 - Du Mésolithique final à l'Âge du Bronze

A – Le matériel taillé et la céramique

B. Poissonnier et J.-M. Large ont publié un certain nombre de marqueurs chrono-culturels, lithiques et céramiques, en particulier :
– des microburins et un triangle de Préfailles (Loire-Atlantique), des microburins de Caillola et de Saint-Nicolas (Mésolithique final précédant le Néolithique ancien) ;
– des matériels d'Auzay : Néolithique moyen de l'Ouest, Néolithique récent et final (Peu-Richardien et Artenacien), Bronze ancien (anse en croissant) ;
– des armatures de flèches à tranchant transversal à retouche abrupte ou semi-abrupte, difficilement datables tant ces types sont ubiquistes, mais aussi de type Sublaines (Néolithique récent -final), trouvées dans la région côtière ;
– des armatures perçantes de plusieurs types, de la Vendée et des Deux-Sèvres (du Néolithique final au Bronze ancien) ;
– des "poignards", des lames et des racloirs à encoches en silex pressignien, de la Vendée et des Deux-Sèvres (du Néolithique final au Bronze ancien) [POISSONNIER & LARGE, 1984-1985].

Quelques matériels lithiques et céramiques de Notre-Dame-de-Riez, Caillola et Bourgenay, ont également fait l'objet de courtes publications [JAUNEAU, 1972 b ; JAUNEAU & ROBIN, 1984 ; JOUSSAUME, 1971].

Le matériel recueilli par Bocquier à Saint-Benoist-sur-Mer est resté inédit. J'en ai fait un rapide examen au début des années 1970.

J'ai dessiné des tessons de céramique trouvés sur le littoral. Ils ne sont pas toujours faciles à dater, faute notamment de pouvoir en appréhender le contexte précis. Je profite cependant de cet article pour en publier quelques-uns (pl. 1 et 2).

En 1956, C. Burnez avait signalé deux tessons campaniformes décorés trouvés à Bourgenay. R. Joussaume les a publiés dans sa thèse [JOUSSAUME, 1981]. Il cite également deux tessons campaniformes de Sion : l'un, décoré, et un bord de vase à cordon pré-oral trouvé en 1929 [JOUSSAUME, 1981]. C'est ce dernier que je publie ici, conforme au dessin de R. JOUSSAUME [1981, fig. 209 b, n° 2].

B – Les haches polies

La gestion muséographique du stock de haches polies est pour le moins déconcertante, hormis le cas des haches de l'ancienne collection Poissonnet. Jean Ferrier, préhistorien à Bordeaux, avec lequel j'entretins une correspondance suivie, souhaitait le retour en Vendée de cette collection, et il me demanda d'intervenir en ce sens. Ce fut fait et la collection entra au musée en 1971.

À une date inconnue, les haches polies de la collection Waïtzenegger/Bocquier furent incorporées à d'autres dépôts, à savoir :
– la collection de l'abbé F. Baudry ;
– des dons faits au musée à partir de 1887 ;
– des acquisitions du musée à diverses dates.

De ce fait, il est parfois difficile de s'y retrouver. Cependant, chaque lame de hache porte une étiquette mentionnant son origine géographique.

Un catalogue manuscrit des haches polies avait été constitué par Edmond Bocquier et déposé au musée de La Roche-sur-Yon [BOCQUIER, s.d. 2]. Je l'ai consulté au début des années 1970 [JAUNEAU, 1972 a ; JAUNEAU, 1977 ; JAUNEAU, & POINTEAU, 1971]. D'après des informations récentes, ce catalogue semble actuellement introuvable !

Pour corser le tout, 19 haches sont marquées d'un point rouge avec un numéro, 24 haches portent un numéro mais pas de point rouge et 13 haches ont un point rouge mais pas de numéro ! Les numéros forment une suite de 1 à 44, sauf à remarquer qu'on trouve deux fois le n° 1 et trois fois le n° 2 ! Quant aux haches qui devraient porter les n° 10, 17, 18, 26 et 35, je ne les ai pas retrouvées… Il est vrai qu'à l'époque de mon inventaire, je n'ai pas eu la possibilité d'examiner quelques haches exposées en vitrine.

Un travail de bénédictin m'a permis d'acquérir la certitude que des haches à point rouge avec numéro, des haches avec numéro sans point rouge et des haches à point rouge sans numéro, proviennent de la collection Waïtzenegger/ Bocquier. La liste des 100 haches polies connues en 1912 m'a beaucoup aidé [BOCQUIER, 1914].

J'ai écarté par précaution (à tort ou à raison) quelques haches dont l'attribution à la collection Waïtzenegger/Bocquier n'est pas formellement établie.

Ces précisions étant faites, j'ai retenu une estimation minimale de 265 haches polies de Vendée, la majorité formant un nuage de points centré sur une zone comprise entre Saint-Gilles-

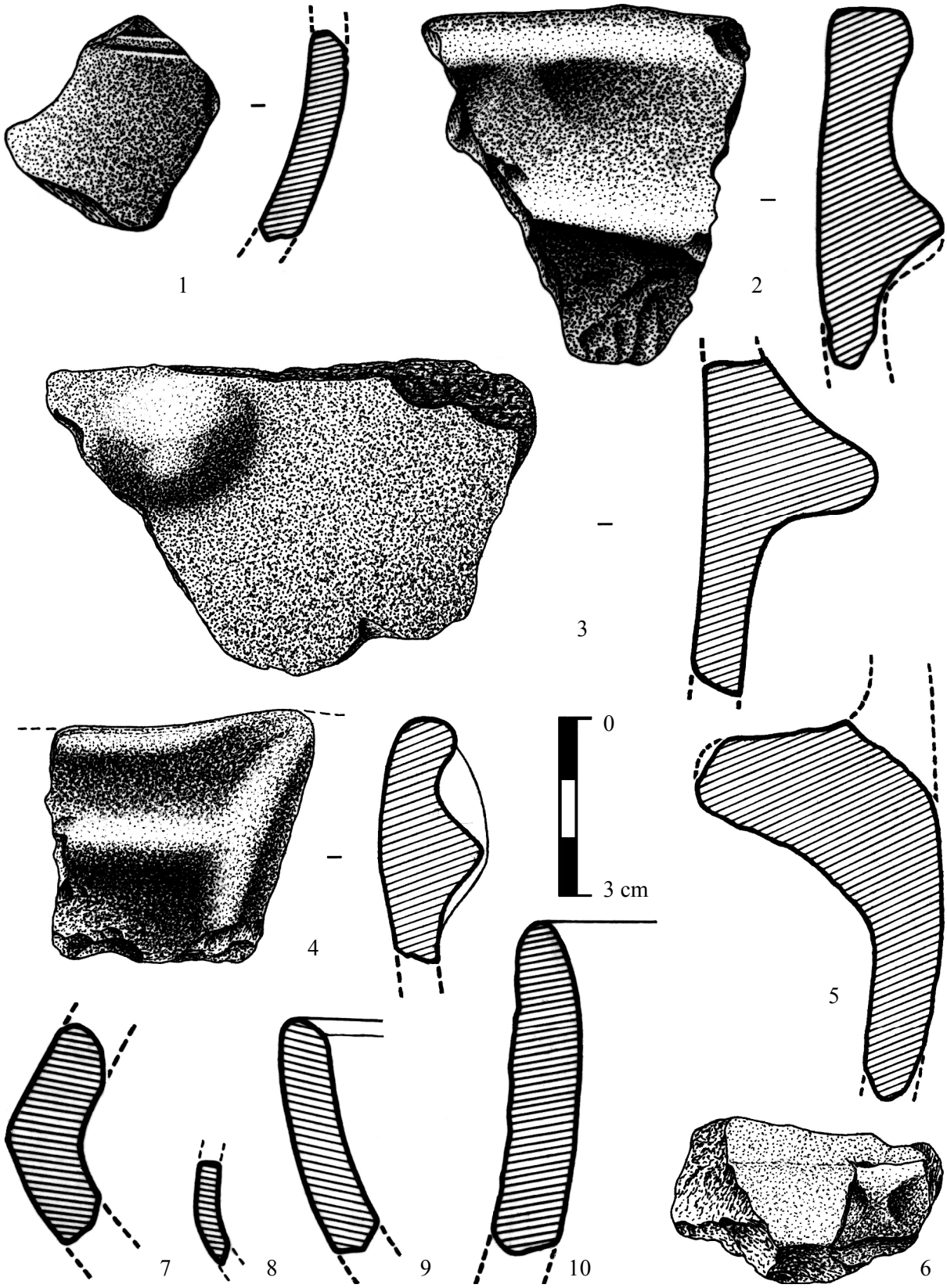

Planche I
Tessons de céramique trouvés sur le littoral par E. Bocquier (dessins : J.-M. Jauneau)

1 : Brétignolles-sur-Mer, Marais-Girard (Campaniforme) ; 2 et 3 : Saint-Hilaire-de-Riez, Sion (Campaniforme ou Bronze ancien) ; 4 à 6 : Saint-Vincent-sur-Jard, "Bélesbat, sable noir, 20 avril 1929" (Bronze ancien probable) ; 7 à 10 : Saint-Vincent-sur-Jard, Bélesbat, 1913 (Bronze ancien ?)

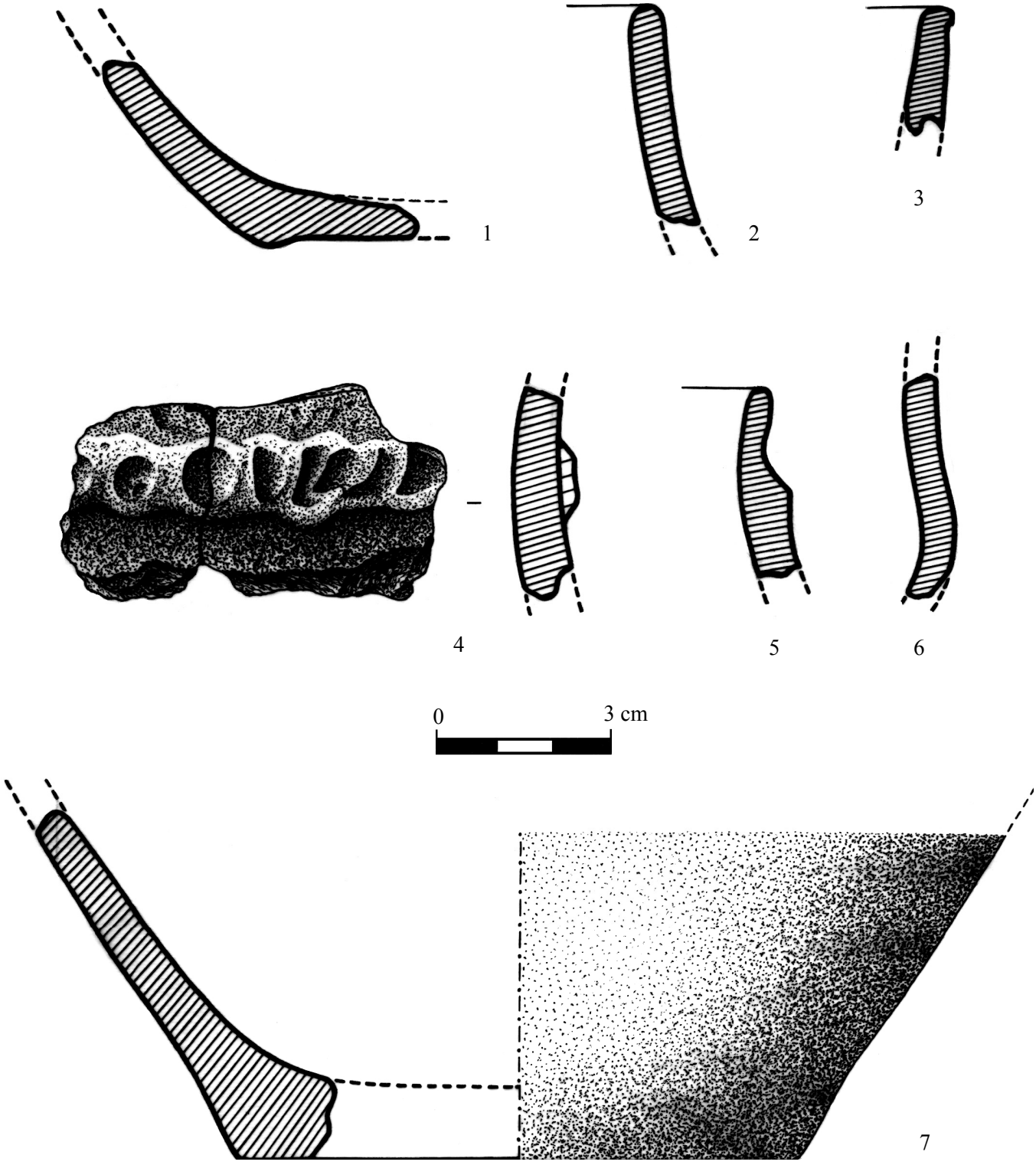

Planche II

Tessons de céramique trouvés sur le littoral par E. Bocquier (dessins : J.-M. Jauneau)

1 : Jard-sur-Mer, "Saint-Nicolas, août 1921" (Campaniforme ?)
2 : Jard-sur-Mer, "au sud de Saint-Nicolas" (indéterminé)
3 : Jard-sur-Mer, "entre Saint-Nicolas et Pointe du Payré, 26 août 1936" (indéterminé)
4 : Île d'Yeu, lieu-dit inconnu (Bronze ancien / moyen)
5 et 6 : Talmont-Saint-Hilaire, Bourgenay "sud" (Campaniforme)
7 : Talmont-Saint-Hilaire, Bourgenay, "16 sept. 1929" (Campaniforme / Bronze ancien)

Croix-de-Vie, La Roche-sur-Yon et Talmont-Saint-Hilaire.

Trente-deux communes sont concernées, à savoir (selon la terminologie actuelle ou en usage avant la fusion de quelques localités) : L'Aiguillon-sur-Vie, Beaulieu-sous-la-Roche, Brétignolles-sur-Mer, Coëx, Commequiers, La Chaize-Giraud, La Chapelle-Achard, La Chapelle-Hermier, Château d'Olonne, Le Fenouiller, Le Girouard, Givrand, Grosbreuil, l'Île d'Olonne, l'Île d'Yeu, Landeronde, Landevieille, La Mothe-Achard, Nieul-le-Dolent, Olonne-sur-Mer, Poiroux, Sainte-Foy, Sainte-Flaive-des-Loups, Saint-Georges-de-Pointindoux, Saint-Gilles-sur-Vie, Saint-Hilaire-de-Talmont, Saint-Julien-des-Landes, Saint-Martin-de-Brem, Saint-Mathurin, Saint-Nicolas-de-Brem, Saint-Révérend et Vairé.

Un petit lot de haches provient du sud-est de la Vendée : Chaix, Fontenay-le-Comte, Payré-sur-Vendée, Pissotte, Saint-Martin-de-Fraigneau et Saint-Michel-le-Cloucq.

D'autres (une bonne vingtaine) sont de provenances diverses : Le Bernard, Champ-Saint-Père, Châteauneuf, La Claye, Les Épesses, Le Givre, Luçon, Mallièvre, Menomblet, Montournais, Moutiers-sur-le-Lay, Saint-Cyr-en-Talmondais et La Verrie. Je signale aussi deux haches des Deux-Sèvres : Saint-Amand-sur-Sèvre et Saint-Aubin-de-Baubigné.

L'examen pétrographique des haches polies de la collection Waïtzenegger/Bocquier a été réalisé par Charles-Tanguy Le Roux, docteur en Préhistoire, ancien directeur de la circonscription des antiquités préhistoriques de Bretagne. Le dépôt comprend des haches en métadolérite A (au moins 21,89 % de façon certaine), en métadolérite A probable ou possible (10,19 %), soit un total, sous réserve d'analyses ultérieures, de 32,08 %. On trouve ensuite des dolérites diverses (29,80 %), des amphibolites (1,89 %), des pyroxénites (éclogites et jadéites, 3,02 %), des fibrolites (2,64 %), de l'andésite (groupe VD 1 provisoire, probable ou possible, 3,02 %), d'autres roches volcaniques (1,51 %), des silex (18,49 %), d'autres roches siliceuses (2,64 %) et des roches diverses à déterminer sur lame mince (4,91 %) [LE ROUX & JAUNEAU, s. d.].

Cet examen pétrographique nous fait entrevoir l'organisation complexe des relations commerciales qui se mirent en place au cours du Néolithique, via des réseaux de distribution, peut-être des foires et marchés…

La métadolérite A provient des ateliers de fabrication de Sélédin en Plussulien (Côtes-d'Armor), qui fonctionnèrent entre le début du IVe millénaire et la fin du IIIe. Ils écoulèrent leurs productions dans une grande partie de la France occidentale et un peu au-delà, ainsi que dans le sud de l'Angleterre.

Les dolérites, les amphibolites, les éclogites et l'andésite (groupe VD 1 provisoire), nous renvoient à l'ensemble du Massif armoricain, les études pétrographiques des chercheurs bretons ayant permis d'identifier statistiquement des groupes majeurs. En revanche, les centres de production n'ont pas été découverts.

La question des origines possibles des jadéites et des fibrolites est plus complexe. Je n'aborderai pas les problèmes dans cet article.

Deux haches en silex zoné, trouvées à Sainte-Foy et Saint-Hilaire-de-Talmont, peuvent provenir de la Saintonge : région de Port d'Envaux, Le Douhet, Taillebourg.

Quelques particularités diverses sont à signaler :

– quatre haches du type dit "à bouton" sont en métadolérite A : une de Châteauneuf, deux du Girouard et une de Vairé ;
– une très grande hache provient de la Barbière à Grosbreuil (type A probable) ;
– une grande hache brisée, en dolérite, provient de la Pierre-Levée à Brétignolles-sur-Mer ;
– une hache en jadéite probable porte des traces de sciage (la Combe à Saint-Hilaire-de-Talmont) ;
– une hache de Vairé, en grès feldspathique, est à section lenticulaire.

En dehors des 265 lames de pierre polie retenues dans mon inventaire, il faut mentionner une hache taillée, en silex, des Mortières à Vairé, et quelques objets plus rares. Deux hachettes-pendeloques et un ciseau des Deux-Sèvres proviennent respectivement de La Coudre, Saint-Porchaire et Combrand. Ils sont en éclogite [JAUNEAU & POINTEAU, 1971]. E. Bocquier les signalait dans son catalogue, en même temps que deux autres hachettes-pendeloques des Deux-Sèvres qui n'ont pas été retrouvées au musée : l'une de La Coudre (qu'on ne peut confondre avec celle déjà publiée) et une autre de Pierrefitte [BOCQUIER, s. d. 2 ; JAUNEAU, 1977]. Une hache d'une grande perfection, plate et à bords équarris, probablement en jadéite, fut trouvée près de Massais (Deux-Sèvres) [BOCQUIER, s. d. 2 ; JAUNEAU, 1972 a]. Je signale enfin deux instruments perforés, l'un en dolérite, de Nieul-le-Dolent, l'autre en métadolérite A, de Saint-Gilles-sur-Vie [JAUNEAU, 1981].

CONCLUSION

Ainsi s'achève mon exposé, bien imparfait, de l'œuvre d'Edmond Bocquier en Préhistoire et des enseignements que l'on peut en tirer.

Personnalité attachante, homme aux convictions profondes, rigoureux dans son travail scientifique, esprit novateur à la pensée structurée, Edmond Bocquier, par sa vaste érudition, sa délicatesse, son aptitude à écouter et aider ses semblables, son courage et son patriotisme, a marqué ses contemporains [CHARIER *et al.*, 1951 -1953].

On reste stupéfait de ne pas le voir figurer au panthéon des archéologues vendéens disparus, publié en 1990 dans *150 années de découvertes archéologiques en Vendée*.

Sur le plan scientifique, et soixante ans après sa disparition, il était temps – grand temps – de lui rendre l'hommage qui lui est dû, car nous, ses successeurs, nous sommes quelque part ses débiteurs.

Je voudrais terminer mon intervention sur une note plus personnelle. Chaillé-sous-les-Ormeaux, où naquit Edmond Bocquier le 29 août 1881, est aussi la commune natale de mon aïeul maternel, Honoré Cornu, qui y vit le jour le 20 janvier 1883. Il fut tué dans la bataille de la Somme le 8 septembre 1916. Je ne saurai jamais s'il connut Edmond Bocquier. Celui-ci quitta Chaillé-sous-les-Ormeaux à l'âge de six ans, pour n'y revenir qu'épisodiquement à l'adolescence. J'ai donc une sorte de double lien sentimental avec Edmond Bocquier : Chaillé-sous-les -Ormeaux et Saint-Benoist-sur-Mer, où je pris sa relève sur le terrain en 1961 ! Auguste Pajot, alors propriétaire de quelques parcelles aux Quartiers-Moreau, connut bien Edmond Bocquier et il me parla souvent de lui au début des années 1960. Les dossiers manuscrits du chercheur gardent la trace d'une correspondance qu'ils échangèrent.

REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements, pour les informations et les documents qu'ils m'ont communiqués, à mes amis Serge Deyres (qui fut aussi mon assistant au CAIRN), Roger Joussaume (CNRS), André Rouillon (Les Herbiers) et Jean Vimpère, conservateur du musée ornithologique de La Chaize-le-Vicomte, ainsi qu'à M. Michel Sales, neveu d'Edmond Bocquier.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAUDOUIN M. (s. d.). – *La station néolithique de Bélesbat à Saint-Vincent-sur-Jard (Vendée)*. Mémoire inédit, archives départementales de la Vendée.

BOCQUIER E., 1900. – Monographie de Chaillé-sous-les-Ormeaux, t. I, Les Temps géologiques, *Ann. Soc. émul. Vendée*, (4), vol. 10 : 126-214, 1 carte.

BOCQUIER E., 1902. – Monographie de Chaillé-sous-les-Ormeaux. t. II, Les Temps préhistoriques, Les Temps historiques. *Ann. Soc. émul. Vendée* : 101-154.

BOCQUIER E., 1910. – Sur la découverte d'une pièce chelléenne en Vendée et ses relations avec la Géologie et la Topographie. *Ann. Soc. émul. Vendée*, (5), vol. 10 : 105-114.

BOCQUIER E., 1914. – Les Stations de Silex Taillés des Côtes de Vendée. Les Stations des environs des Sables-d'Olonne. *Ann. Soc. émul. Vendée*, (6), t. 4, 1er fasc. : 3-43.

BOCQUIER E., 1933. – La station préhistorique du Bois de la Chaise, à Noirmoutier (Vendée). *Ann. Soc. émul. Vendée* : 16-35.

BOCQUIER E., 1935. – Observations sur quelques Témoins d'Anciens Rivages dans le Talmondais (Vendée). *Ann. Soc. émul. Vendée* : 17-26.

BOCQUIER E. (s. d. 1). – Dossiers manuscrits conservés aux Archives départementales de la Vendée, cotes 1 J 035, 113, 114, 222, 228 et 278.

BOCQUIER E. (s. d. 2). – Catalogue manuscrit des haches polies de la collection Bocquier, Musée municipal de La Roche-sur-Yon.

CADOT R. & LARGE J.-M., 1983. – Chronique : Eléments de tradition moustérienne à Auzay (Vendée). *Bulletin du groupe vendéen d'études préhistoriques*, **9** : 25-28 + carte.

CHARIER F., DAHL E., SAINT JOUAN DE, R. & ROUILLON L., 1951-1953. – Edmond Bocquier. Sa personne et son œuvre. *Ann. Soc. émul. Vendée* : 9-20, portrait.

JAUNEAU J.-M., 1966-1967. – Un nouveau site gallo-romain : Saint-Benoist-sur-Mer. *Ann. Soc. émul. Vendée* : 36-46.

JAUNEAU J.-M., 1972 a. – Hache d'apparat trouvée près de Massais (Deux-Sèvres). *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres,* V (**4**) : 431-435.

JAUNEAU J.-M., 1972 b. – Aperçu de la technique Sublaines en Vendée. *L'Anthropologie*, 76 (**7-8**) : 631-664.

JAUNEAU J.-M., 1977. – Trois hachettes-pendeloques du Poitou. Problèmes relatifs aux hachettes-pendeloques du Centre-Ouest. *Société des Sciences, Lettres et Arts de Cholet et de sa région,* **21** : 31-37.

JAUNEAU J.-M., 1981. – Les instruments perforés du Musée de La Roche-sur-Yon. *Ann. Soc. émul. Vendée* : 193-202.

JAUNEAU J.-M., 1983. – Les industries paléolithiques de Jard-sur-Mer et Saint-Vincent-sur-Jard, d'après les matériels de la collection Bocquier. *Ann. Soc. émul. Vendée* : 243 -248.

JAUNEAU J.-M. & POINTEAU G., 1971. – Deux hachettes-pendeloques et un ciseau des Deux-Sèvres dans leur cadre régional. *Bulletin de la Société préhistorique française,* 68 (**9**) : 276-280.

JAUNEAU J.-M. & ROBIN P., 1984. – Les matériels préhistoriques de la Baie de Caillola (Vendée). Contribution à l'étude des problèmes côtiers entre le Mésolithique et l'Age du Bronze. *Études préhistoriques et protohistoriques des Pays de la Loire,* **7** : 223-234.

JOUSSAUME R., 1971. – Les gisements préhistoriques de la côte rocheuse entre Les Sables-d'Olonne et Saint-Vincent-sur-Jard (Vendée). *Études préhistoriques et protohistoriques des Pays de la Loire,* **1** : 21-55.

JOUSSAUME R., 1981. – *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique.* Travaux du laboratoire d'Anthropologie, Préhistoire, Protohistoire et Quaternaire armoricains, université de Rennes I, 625 p., 243 fig.

JOUSSAUME R., 1990. – *Paléolithique et Mésolithique.* In *150 années de découvertes archéologiques en Vendée. La Mort et le Sacré.* Thonon-les-Bains, édit. de l'Albaron : 12-24.

LE QUELLEC J.-L., 1989. – Quelques pièces paléolithiques des Deux-Sèvres d'après les notes inédites d'Edmond Bocquier. *Bulletin du groupe vendéen d'études préhistoriques*, **22** : 2-6.

LE ROUX C.-T. & JAUNEAU J.-M. (s. d.). – *Étude pétrographique des haches polies de Vendée, Musée de Fontenay-le-Comte, Musée de Noirmoutier, Musée de La Roche-sur-Yon*. Inventaire inédit, 54 p.

PATTE E., 1941. – *Le Paléolithique dans le Centre-Ouest de la France*. Paris, édit. Masson [Vendée : 158-169].

POISSONNIER B., 1997. – *La Vendée préhistorique.* Geste Édit., 367 p.

POISSONNIER B. & LARGE J.-M., 1984-1985. – *Collections du Musée, Préhistoire, du Paléolithique Inférieur à l'Age du Bronze Final.* Musée d'Art et d'Archéologie de La Roche-sur-Yon, 80 p.

Jean-Marie JAUNEAU
1 rue de l'Ancienne Cure
85540 SAINT-BENOIST-SUR-MER

Ancien directeur du Centre Archéologique
d'Initiation et de Recherche sur le Néolithique
(CAIRN) à Saint-Hilaire-la-Forêt (Vendée)